



# LUTTER CONTRE L'ÉCHEC REPENSER LA RELATION PÉDAGOGIQUE

ÊTRE ÉTUDIANT·E EN TEMPS DE COVID :  
RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE RÉALISÉE EN  
JANVIER 2021



 **UCLouvain**  
SAINT-LOUIS BRUXELLES



## TABLE DES MATIÈRES

|                                                                                          |    |
|------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| I. INTRODUCTION. ....                                                                    | 3  |
| II. PARTICIPATION ET PROFIL DES RÉPONDANT·E·S .....                                      | 3  |
| III. L'ÉTAT D'ESPRIT DES ÉTUDIANT·E·S À L'ISSUE DE LA SESSION DE JANVIER .....           | 5  |
| IV. L'ÉTAT D'ESPRIT LORS DE LA RENTRÉE ACADÉMIQUE.....                                   | 6  |
| V. LE SECOND BASCULEMENT VERS LE 100% DISTANCIEL : QUELLES CONDITIONS MATÉRIELLES? ..... | 6  |
| VI. LE TEMPS DISPONIBLE POUR SUIVRE UN CURSUS À DISTANCE.....                            | 8  |
| VII. QUEL ENGAGEMENT DANS LE SUIVI DES COURS EN LIGNE? .....                             | 9  |
| VIII. LES DIFFICULTÉS LIÉES AU MÉTIER D'ÉTUDIANT·E À DISTANCE .....                      | 10 |
| IX. LE RAPPORT AU NUMÉRIQUE .....                                                        | 11 |
| X. A PROPOS DE L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE .....                                           | 11 |
| XI. LE RAPPORT AU CORPS ENSEIGNANT ET AUX COURS .....                                    | 12 |
| XII. LA SESSION D'EXAMENS DE JANVIER 2021 .....                                          | 14 |
| XIII. DES INQUIÉTUDES TOUJOURS PRÉSENTES ET CROISSANTES POUR LA PLUPART .....            | 15 |
| XIV. UN SENTIMENT D'ÊTRE INSUFFISAMMENT ENTENDU·E ET PRIS·E EN CONSIDÉRATION .....       | 17 |
| XV. LA PERSPECTIVE D'UN RETOUR EN PRÉSENTIEL .....                                       | 17 |
| XVI. QUEL BILAN POUR LES ÉTUDIANT·E·S? .....                                             | 18 |
| XVII. CONCLUSION .....                                                                   | 19 |

## I. INTRODUCTION

L'avènement de la crise sanitaire au début de l'année 2020 a profondément et durablement recomposé l'ensemble des sphères de notre vie quotidienne et cette pandémie a bien évidemment bouleversé l'expérience que font les étudiant·e·s de l'enseignement supérieur. A l'occasion de la **date anniversaire du premier confinement** et du **premier basculement vers l'enseignement distanciel**, ce présent rapport a pour objectif de dresser un **bilan des derniers mois écoulés** en prenant appui sur les **résultats d'une enquête menée fin janvier 2021**. Plus précisément, il s'agit de **mieux saisir les expériences** que fait une **cohorte d'étudiant·e·s de l'Université Saint-Louis Bruxelles de leur métier d'étudiant·e** en temps de Covid, de cerner leurs **conditions subjectives** mais aussi **objectives d'apprentissage** et de pointer les **disparités** les plus saillantes. L'enquête à laquelle 590 étudiant·e·s sur 984 ont répondu et dont les résultats sont esquissés ici, s'inscrit dans le cadre d'un **projet plus large** intitulé « **Lutter contre l'échec, repenser la relation pédagogique** » financé par l'USL-B. Cet important projet de recherche a notamment pour ambition de **suivre durant trois années une cohorte de primo-inscrit·e·s en première bachelier à l'USL-B en 2019-2020** afin de mieux comprendre qui sont les étudiant·e·s qui s'y inscrivent, de mieux appréhender leurs représentations ainsi que leur trajectoire pour *in fine* aboutir à la mise en place de dispositifs concrets pour lutter contre l'échec et améliorer la relation pédagogique. Jusqu'à présent, ce sont **six vagues d'enquête par questionnaire** qui ont été adressées à ce public étudiant depuis leur inscription. Cette **approche longitudinale** nous permet de **mettre en perspective les résultats collectés en ce début d'année 2021 avec d'autres données issues de précédentes vagues d'enquête**. En vue d'étayer les résultats de cette dernière enquête portant sur la seconde expérience de l'enseignement à distance et de mieux rendre compte de la réalité des étudiant·e·s depuis la mi-mars 2020, des **comparaisons** seront **établies** avec les **chiffres collectés à l'issue de la session de juin 2020**. Nous profitons enfin de cet espace pour **remercier chaleureusement l'ensemble des étudiant·e·s** qui ont participé à ces différentes enquêtes et qui ont plus largement contribué au projet « **Lutter contre l'échec, repenser la relation pédagogique** ».

## II. PARTICIPATION ET PROFIL DES RÉPONDANT·E·S

Comme mentionné en introduction, le projet "Lutter contre l'échec, repenser la relation pédagogique" a pour objectif de **suivre durant trois années une cohorte d'étudiant·e·s** inscrite·s pour la première fois en BLOC 1 à l'USL-B au début de l'année académique 2019-2020 et ce, par le biais d'enquêtes quantitatives et d'entretiens qualitatifs. A l'issue de la session d'examens de **janvier 2021**, une **sixième vague**

### 590 ÉTUDIANT·E·S

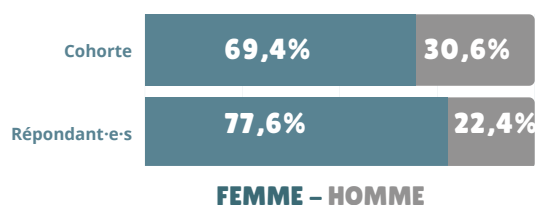
Primo-inscrit·e·s en BLOC 1 en 2019-2020 ont répondu intégralement au questionnaire de janvier 2021



**= 60%**

d'enquête par questionnaire a été adressée par email à l'ensemble des primo-inscrit·e·s ayant fait le choix de poursuivre leur cursus à l'USL-B lors de l'année académique 2020-2021. Ceci correspond à un **effectif total de 984 étudiant·e·s**. Au terme de la passation en ligne, ont été récoltés **590 questionnaires dûment complétés** ce qui représente un **taux de participation de 60%**. Ce sont donc bien ces 590 réponses complètes qui seront mobilisées dans ce présent rapport afin de mieux saisir l'**expérience des étudiant·e·s** dans le contexte particulier que nous connaissons aujourd'hui. Il nous a en outre paru pertinent et important de **mettre en perspective** une série de **chiffres récoltés lors de cette dernière vague avec des données** qui avaient pu être collationnées à l'issue de la **session de juin 2020**. Afin d'établir les comparaisons les plus fines possibles, nous avons fait le choix de ne prendre en considération pour ces comparaisons que les enquêté·e·s ayant rempli intégralement ces deux questionnaires (janvier 2021 et juin 2020) soit 543 individus sur les 590 participante·s à la dernière vague.

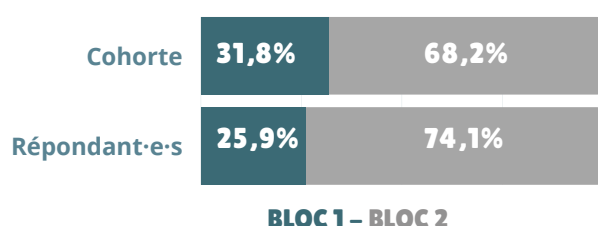
### RÉPARTITION DES RÉPONDANT·E·S SELON LE GENRE



**FEMME – HOMME**

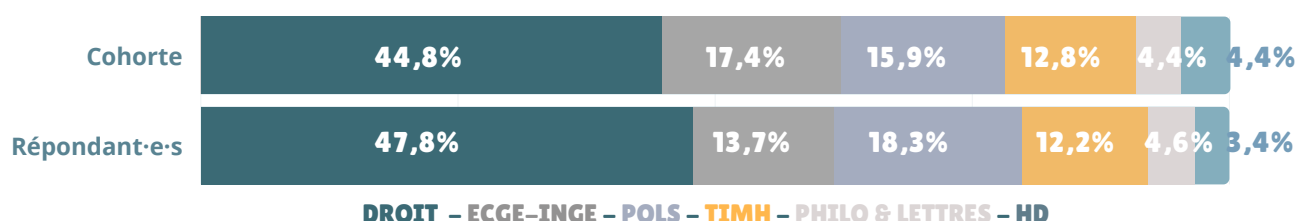
Pour mieux **cerner la représentativité de l'ensemble des répondant·e·s** à ce dernier questionnaire, une comparaison a été établie entre les caractéristiques de ces dernier·e·s et celles de l'ensemble de la cohorte. En considérant la variable du **genre**, une **nette surreprésentation des étudiantes** s'observe au sein de notre panel avec comme corollaire une sous-représentation des étudiants de sexe masculin qui ne représentent que 22,4% de nos enquêté·e·s contre 30,6% dans notre population.

## RÉPARTITION DES RÉPONDANT-E-S SELON LE BLOC D'ÉTUDE



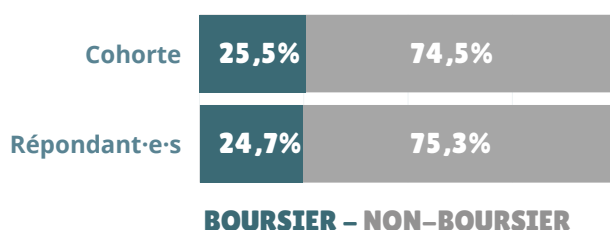
Nous constatons également que les **étudiant-e-s inscrits en BLOC 1** sont **sous-représenté-e-s** parmi les répondant-e-s (25,9% contre 31,8% au sein de la cohorte) et inversement les **primo-inscrit-e-s ayant été admis-e-s à poursuivre** dans le bloc supérieur en septembre 2020 ont plus largement donné suite à notre enquête.

## RÉPARTITION DES RÉPONDANT-E-S SELON LE PROGRAMME D'ÉTUDE



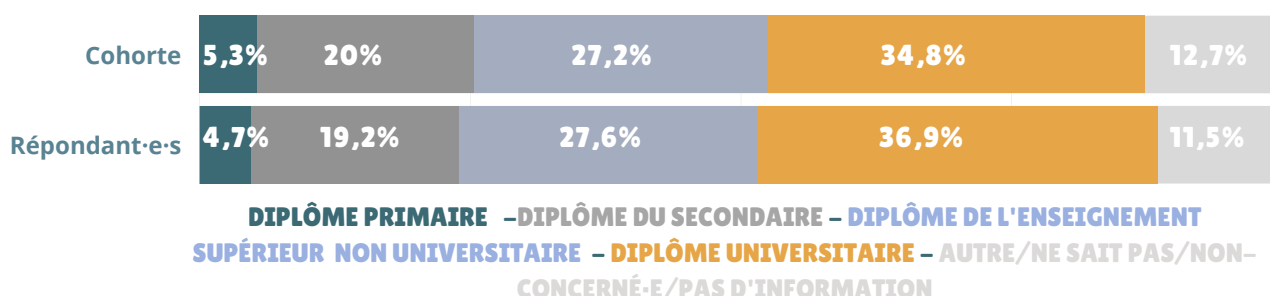
Au niveau du **programme d'étude**, notre panel se caractérise par une **plus faible représentation des étudiant-e-s inscrits en Economie-Gestion** puisqu'ils-elles représentent 13,7% des participante-s alors que ce pourcentage atteint 17,4% dans notre population. Une **légère sous-représentation** peut également être pointée parmi les **étudiant-e-s suivant un programme à horaire décalé**. *A contrario*, les enquêté-e-s suivant un cursus en sciences politiques et sociales (POLS) présentent un **taux de participation plus élevé** que la moyenne et c'est également le cas pour les étudiant-e-s inscrits en **Droit**.

## RÉPARTITION DES RÉPONDANT-E-S SELON LE STATUT BOURSIER – NON-BOURSIER



Les **étudiant-e-s** disposant du **statut boursier** sont **bien représenté-e-s** parmi notre panel puisqu'environ un quart des répondant-e-s bénéficie d'une bourse ce qui est semblable à ce qui est observé au sein de la cohorte.

## RÉPARTITION DES RÉPONDANT-E-S SELON LE NIVEAU D'INSTRUCTION DE LA MÈRE



Sur le **plan socio-démographique**, la **répartition des répondant-e-s** selon le **niveau d'instruction de la mère s'approche très fortement** de celle qui peut être observée parmi notre **population de référence** bien qu'une **légère surreprésentation** des étudiant-e-s ayant une mère diplômée de l'enseignement universitaire apparaisse.

### III. L'ÉTAT D'ESPRIT DES ÉTUDIANT·E·S À L'ISSUE DE LA SESSION DE JANVIER 2021

#### QUEL ÉTAT D'ESPRIT EN JANVIER 2021?



**58%** ont admis être découragé·e·s et démotivé·e·s

**VS 21%**

ont à l'inverse déclaré rester enthousiastes et motivé·e·s



**31%** ont estimé être en situation de décrochage

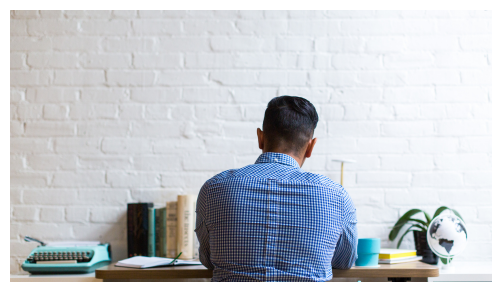
**VS 40%** ont évalué quant à eux-elles ne pas être en décrochage



Le premier constat qui ressort de l'enquête adressée à l'issue de la session de janvier 2021 a trait au **sentiment de découragement et de démotivation** qui est partagé par près de **6 étudiant·e·s sur 10** alors que seule une étudiant·e sur 5 a affirmé rester motivé·e et enthousiaste. Si l'on compare les données recueillies auprès des enquêté·e·s ayant participé à l'enquête menée en juin 2020 et à celle de janvier 2021, l'expression d'une forme d'abattement s'accroît légèrement passant de 54,1% à 58,6% aujourd'hui et en miroir, la proportion d'étudiant·e·s enthousiastes s'érode pour ne plus atteindre que 21,2% contre 26,3% sept mois plus tôt. Plus alarmant, notre dernière vague d'enquête met en évidence qu'environ **3 étudiant·e·s sur 10 ont déclaré être en décrochage** par rapport à leur cursus au terme de ce premier quadrimestre et si 40% des enquêté·e·s réfutent cette affirmation, 29% ont adopté une position mitigée. La **déprise à l'égard des études et le sentiment de découragement** sont en partie liés, en témoigne le fait que parmi les étudiant·e·s qui expriment leur découragement et leur démotivation, la proportion de ceux·celles estimant être dans une situation de décrochage atteint près d'une étudiant·e sur deux (48,1%).

#### FOCUS SUR LES SPÉCIFICITÉS DE L'EXPÉRIENCE DES BLOC 1 ET 2

Nos analyses laissent par ailleurs entrevoir des disparités entre les étudiant·e·s qui ont été admis·e·s à poursuivre dans le bloc supérieur et celles et ceux qui ne l'ont pas été. Si les **répondant·e·s de BLOC 2** sont significativement **plus enclins à exprimer leur découragement** que leurs homologues de BLOC 1 (61,8% contre 46,4%), il est interpellant de constater que le **sentiment de décrochage est davantage présent au sein des participant·e·s inscrit·e·s en BLOC 1** (36,6%) que parmi les étudiant·e·s admis·e·s dans le BLOC supérieur (29%).



### IV. L'ÉTAT D'ESPRIT LORS DE LA RENTRÉE ACADÉMIQUE

Ce premier tableau esquisant l'état d'esprit des répondant·e·s à la mi-parcours de leur année tranche avec l'enthousiasme affiché lors de la rentrée académique. Ainsi, environ 8 étudiant·e·s sur 10 s'estimaient **motivé·e·s à la mi-septembre** et s'enthousiasmaient à l'idée de reprendre le rythme des cours que ces derniers soient dispensés en présentiel ou en distanciel. La même proportion d'enquêté·e·s a également exprimé une forme d'enthousiasme à l'idée de revenir dans les murs de l'université et ce, de manière plus marquée parmi les répondant·e·s de BLOC 2 (85,9%) par rapport aux étudiant·e·s de BLOC 1 (75,2%).

#### UN ÉTAT D'ESPRIT EN JANVIER QUI CONTRASTE AVEC CELUI AFFICHÉ LORS DE LA RENTRÉE



**80%**

se disaient (très) motivé·e·s lors de la rentrée académique

**83%**

étaient enthousiastes de revenir en présentiel sur le campus



**77%**

étaient enthousiastes de reprendre le rythme des cours

Malgré cet enthousiasme largement partagé, la manière dont les cours étaient organisés à la mi-septembre n'avait pu satisfaire qu'environ 6 enquêté-e-s sur 10 contre une étudiante sur 5 qui n'en était pas du tout satisfaite. Il est intéressant de remarquer que dès la rentrée, près de 2 étudiant-e-s sur 3 (64,6%) auraient souhaité davantage de cours en présentiel tandis qu'une minorité (14,7%) plébiscitait d'emblée davantage de cours à distance. La prédilection pour l'une ou l'autre modalité d'enseignement à l'entame de leur deuxième année à l'USL-B n'est pas spécifique aux BLOC 1 ou 2.



**55%** étaient satisfait-e-s de la manière dont les cours étaient organisés

**65%**

auraient souhaité plus de présentiel dès la mi-septembre



**VS 15%**

auraient souhaité davantage de cours en ligne

## V. LE SECOND BASCULEMENT VERS LE 100% DISTANCIEL : QUELLES CONDITIONS MATÉRIELLES?

### SUIVRE UN ENSEIGNEMENT EN LIGNE : DANS QUELLES CONDITIONS MATÉRIELLES?



**71%**

ont estimé que leur environnement était favorable et propice au suivi de leurs études

**VS 16%**

qui ont évalué négativement leur environnement de travail



A propos du lieu où les répondant-e-s ont suivi et réalisé leur travail universitaire à distance entre fin octobre et mi-décembre 2020, plus de 7 étudiant-e-s sur 10 ont globalement évalué leur environnement de travail comme étant relativement adéquat. Si ces conditions de travail ont semblé favorables pour une large part des enquêté-e-s, il faut attirer l'attention sur la situation des 16,1% de sondé-e-s pour lesquelles cet environnement était considéré comme inadéquat et peu propice au suivi de leur cursus. En comparaison avec la situation évaluée lors du premier confinement, une amélioration de la qualité du lieu de travail et d'étude est globalement observée. Ainsi, le pourcentage d'étudiant-e-s évaluant positivement leur environnement est passé de 60,4% au printemps 2020 à 71,3% en automne. A propos des étudiant-e-s contrainte-s de suivre leur cursus dans un environnement inadéquat, ces pourcentages passent respectivement de 23,6% à 16,2%.

Le même constat général peut être tiré à propos de l'évaluation subjective de l'équipement technologique et numérique. Pour près de 9 participant-e-s sur 10 (88,5%) cet équipement était adéquat tandis que pour 4,4% d'entre eux-elles, cet équipement n'était pas approprié. A l'instar de ce qui avait pointé au sujet de l'évolution du cadre de travail et d'étude, le pourcentage d'étudiant-e-s ayant à disposition le matériel informatique et numérique propice au suivi de leur cursus est à la hausse entre fin juin 2020 et janvier 2021 passant de 84,7% à 90,1%. Mentionnons cependant que la proportion d'étudiant-e-s non-(ou insuffisamment) équipé-e-s est vraisemblablement sous-évaluée du fait même du mode de passation de l'enquête qui a été adressée exclusivement par email à l'ensemble de la cohorte et nécessitait une connexion internet pour compléter le questionnaire.



**89%**

ont considéré leur équipement technologique et numérique comme adéquat

**VS 4,4%**

ont affirmé que leur matériel informatique et/ou leur connexion internet étaient inadéquats



Les enquêté·es ont été amené·es lors de notre dernière enquête à **comparer les conditions dans lesquelles ils-elles ont pu suivre leurs cours à distance** et les données indiquent que pour **8,1%** d'entre eux-elles, les **conditions matérielles se sont détériorées** entre leur 1ère expérience du distanciel et la seconde, pour **41,5%** ces conditions se sont améliorées tandis que pour la majorité (50,3%), c'était le statu quo. Pointons par ailleurs que ces **deux types d'inégalités afférentes aux conditions d'existence se superposent bien souvent**. En effet, parmi les répondant·es estimant que leur lieu d'étude et de travail n'était pas approprié, 23,2% évaluaient dans le même temps que leur équipement technologique et numérique n'était pas adéquat, ce qui, proportionnellement, est près de six fois plus élevé que la moyenne. Pour près de **4 étudiant·es sur 10**, les **mesures de confinement décrétées à l'automne** ont induit une **diminution de leurs ressources financières** (ou de celles de leurs proches) et parmi ces répondant·es, **1 sur 5** a admis que cette baisse de revenus pourrait **entraver la poursuite de leur cursus**. Si la **proportion d'enquêté·es** qui ont vu leurs **revenus baisser** suite aux règles imposées fin octobre est **proche de celle qui avait été observée lors du premier confinement**, les chiffres montrent cependant que le **pourcentage d'étudiant·es** évaluant que cette **perte de revenus pourrait faire obstacle à la poursuite de leurs études** augmente légèrement passant de 15,3% à 20% à la fin de l'année 2020.



42%

ont indiqué que leurs conditions matérielles se sont améliorées entre le printemps et l'automne

VS 8,1%

ont vu leurs conditions se détériorer



23%

des enquêté·e·s suivant leur cursus dans un lieu inadapté n'ont pas l'équipement technologique et numérique adéquat

37%

ont vu leurs ressources financières (ou celles de leurs proches) diminuer



20%

ont estimé que cette baisse de revenus risque d'entraver la poursuite de leur cursus



En lien avec ce qui a été pointé plus haut au sujet de l'**articulation des différentes inégalités**, nos analyses mettent en évidence que les **étudiant·es financièrement plus fragilisé·es** par le contexte sanitaire sont également **davantage contraint·es à suivre un enseignement à distance dans des conditions matérielles moins favorables** comparé à leurs homologues dont les ressources ou celles de leurs proches n'ont pas été affectées. Ainsi, le pourcentage d'enquêté·es ayant à disposition un lieu de travail jugé adéquat est de 62,3% pour les premier·ère·s contre 75,9% pour ces dernier·ère·s.

## FOCUS SUR LES SPÉCIFICITÉS DE L'EXPÉRIENCE DES BLOC 1 ET 2



Ces **inégalités dans les conditions matérielles d'existence** dont il est question ici **frappent plus durement les répondant·es inscrit·es en BLOC 1** comparativement aux étudiant·es de BLOC 2. En atteste le fait que ces **premier·ère·s sont 22,9% à déclarer que leur environnement de travail n'était pas propice** au suivi de leurs études contre 13,8% pour les **second·es**. Ces pourcentages atteignent respectivement 5,9% et 3,8% concernant le fait de disposer d'un équipement technologique et numérique inapproprié. De la même façon, l'**impact du second confinement sur les ressources financières des enquêté·es ne s'exerce pas de façon indifférenciée** au sein de la cohorte puisque plus de la moitié des BLOC 1 (51,6%) a subi une diminution de revenus contre 32,3% des BLOC 2. De façon plus générale, l'on constate que **23,7% des étudiant·es** ayant participé à l'enquête **estiment qu'ils-elles sont davantage fragilisé·es par le contexte sanitaire que la moyenne** et parmi eux-elles, on retrouve une **surreprésentation des BLOC 1** par rapport aux BLOC 2 avec des pourcentages respectifs de 29,4% et 21,7%.

## VI. LE TEMPS DISPONIBLE POUR SUIVRE UN CURSUS À DISTANCE

### A PROPOS DU TEMPS ALLOUÉ AU SUIVI DES COURS À DISTANCE



**59%** ont affirmé avoir eu beaucoup de temps disponible pour leurs études

**VS 20%**

ont mentionné avoir eu peu de temps à y consacrer



**28%** ont exercé une activité rémunérée lors du 1er quadrimestre

**49%**

ont vu cette activité ralentie ou suspendue lors du 2ème confinement



Lorsque les enquêté·e·s sont amené·e·s à évaluer subjectivement la quantité de temps disponible dont ils·elles ont pu disposer de fin octobre à mi-décembre 2020 pour suivre leurs cours et réaliser leur travail universitaire, **près de 6 répondant·e·s sur 10 ont estimé avoir eu beaucoup de temps disponible**, expérience qui contraste avec celle d'une étudiante sur 5 qui a affirmé avoir eu peu de temps à consacrer à la poursuite de son cursus. Ces **chiffres sont relativement similaires** à ceux qui avaient été observés auprès des étudiant·e·s ayant également participé à l'enquête de **juin 2020**. En effet, sept mois plus tôt, 63,3% d'entre eux·elles ont eu le sentiment de pouvoir consacrer une part substantielle de leur temps à leurs études contre 60% lors du deuxième confinement. Notons qu'**avant les toutes premières mesures de confinement**, 30,9% des participant·e·s exerçaient une **activité rémunérée** (contre 27,1% avant fin octobre 2020) et ces activités avaient été **beaucoup plus largement suspendues et/ou ralenties** qu'à la fin de l'année puisque cela avait concerné 73,8% des répondant·e·s occupant un emploi avant la mi-mars contre 47,6% des enquêté·e·s à partir de novembre. Ce dernier élément a bien entendu des répercussions sur la situation financière des étudiant·e·s, nous y reviendrons.

Bien qu'une majorité d'étudiant·e·s partageait le sentiment subjectif d'avoir beaucoup de temps à consacrer à ses études, une **série de facteurs** ont, pour certain·e·s, **fortement mis à mal leur capacité de mener à bien leur cursus universitaire à distance**. De façon assez massive, les données montrent que **plus de 8 enquêté·e·s sur 10 ont rencontré des difficultés d'ordre psychologique** entre fin octobre et mi-décembre et **près de la moitié des répondant·e·s** estimait que le **suivi de leur cursus avait été lourdement entravé** par ces difficultés. La mise en perspective de ces chiffres avec ceux collectés lors du premier confinement indique une **légère progression de ces difficultés** qui concernaient 79,2% des étudiant·e·s au printemps 2020 contre 84,5% à l'automne. À noter que le pourcentage d'individus déclarant être fortement touchés par ces troubles psychologiques est passé sur la même période de 42% à 47%. Le **deuxième facteur de limitation le plus fréquemment évoqué** a trait à la participation à des **tâches domestiques**. Pour **plus d'une étudiante sur 5 (22,9%)**, ces tâches ont **limité de façon significative le temps alloué aux études** et pour 41,9% des sondé·e·s celles-ci ont entravé modérément leur mise au travail.

Le **troisième élément** ayant fait obstacle au suivi des cours en ligne est la **mise au repos suite à une maladie**. Pour **un peu moins d'une étudiante sur 10 (8,6%)**, ceci a constitué un frein important et 18 autres pourcents en ont légèrement pâti. Le dernier facteur qui a exercé une contrainte sur les enquêté·e·s est lié à la nécessité de **s'occuper de frère(s), soeur(s) et/ou d'enfant(s)** ce qui a beaucoup pesé pour 6,9% d'entre eux·elles et un peu pour 24,1%. Au sujet de ces 3 derniers facteurs limitants, les chiffres révèlent que la **capacité des BLOC 1 a, de façon significative, davantage été mise à mal** comparativement aux étudiant·e·s de BLOC 2 alors même que la proportion d'étudiant·e·s estimant avoir peu de temps disponible est semblable parmi ces deux groupes. Pointons enfin que les **difficultés psychologiques les touchent dans des proportions similaires**.

### LES RAISONS AYANT MIS À MAL LA CAPACITÉ DE MENER À BIEN SON CURSUS UNIVERSITAIRE



**85%** ont rencontré des difficultés psychologiques

**ET 47%** ont admis les avoir lourdement éprouvées

**23%** ont dû prendre part de façon importante à des tâches domestiques



**9%** ont été fortement contraint·e·s par une mise au repos suite à une maladie



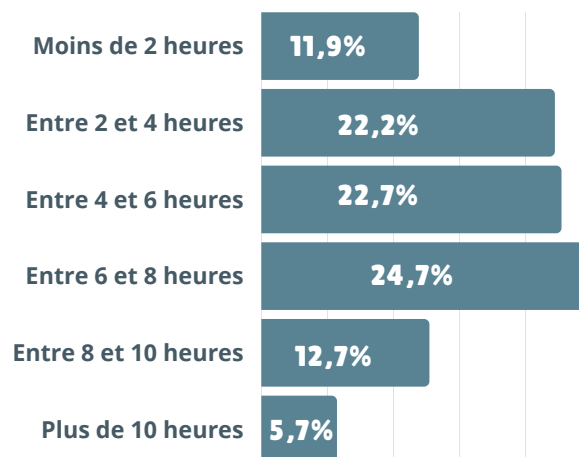
**7%** ont dû beaucoup s'occuper de frère(s) / soeur(s) et/ou d'enfant(s)



## VII. QUEL ENGAGEMENT DANS LE SUIVI DES COURS EN LIGNE?

Après avoir exploré la perception subjective des répondant·es au sujet du temps disponible dont ces dernier·es ont pu bénéficier pour suivre leurs cours à distance durant l'automne, il est intéressant de jeter un coup de projecteur sur leur **niveau d'engagement objectif**. Celui-ci peut être appréhendé par le **nombre d'heures** que les enquêté·es déclarent avoir **consacrées quotidiennement à leur métier d'étudiant·e** entre fin octobre et mi-décembre. Le premier constat qui peut être tiré a trait à la **disparité d'engagement entre les répondant·es** au cours de cette deuxième expérience d'enseignement à distance. Si environ **un tiers (34,1%)** a affirmé avoir consacré **moins de 4 heures par jour** à leurs cours et travail universitaire, de l'autre côté du spectre, **un peu moins d'une étudiante sur 5 (18,4%)** a indiqué avoir dédié **plus de 8 heures par jour** au suivi de son cursus. **Entre ces deux extrémités se retrouve la moitié des étudiante·s** (soit 47,4%) dont la quantité de travail quotidienne a oscillé entre 4 et 8 heures par jour maximum.

### NOMBRE D'HEURES CONSACRÉES EN MOYENNE PAR JOUR AU MÉTIER D'ÉTUDIANT·E



En comparant le **niveau d'engagement des étudiante·s de BLOC 1 et 2**, des **contrastes importants** apparaissent. Ainsi **47,1% des BLOC 1** ont estimé que leurs études les avaient occupé·es **moins de 4 heures par jour** en moyenne alors qu'ils·elles ne sont que **29,6% parmi les BLOC 2**. Si les étudiante·s ayant engrangé moins de 45 crédits l'année dernière ont pour la plupart un programme plus allégé cette année, d'autres liens méritent d'être explorés pour étayer cette différence.

### UN LIEN AVEC LE SENTIMENT DE DÉCROCHAGE RESENTI ENTRE FIN OCTOBRE ET MI-DÉCEMBRE?



Les données révèlent l'existence d'un **lien statistiquement significatif** entre le **sentiment de décrochage** et le **nombre d'heures** allouées par jour au suivi des cours en ligne et au travail universitaire. Parmi les **étudiante·s ayant déclaré se sentir en décrochage** avant le blocus de décembre, **plus de la moitié d'entre eux·elles (54%)** affirmait avoir **consacré moins de 4 heures par jour à ses études** alors que cette proportion est deux fois moins élevée au sein des répondant·es ne partageant pas ce sentiment de décrochage (25%). A l'instar de ce qui avait été observé à l'issue de la session de janvier 2021, le **sentiment de décrochage était plus présent dès l'automne** auprès des étudiante·s de BLOC 1 (47%) qu'auprès de leurs homologues de BLOC 2 (38,3%).

### QUELLES ÉVOLUTIONS PAR RAPPORT À LA PREMIÈRE EXPÉRIENCE DE L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE?

Concernant le **nombre d'heures consacrées quotidiennement** aux études, celui-ci est en **légère augmentation comparativement à la 1ère expérience du confinement**. Par ailleurs, l'**assistance aux cours ex cathedra** dispensés en ligne s'est également **améliorée** puisque les enquêté·es étaient au printemps 56,1% à suivre au moins trois quarts de ces cours contre 61,1% en automne. En miroir, le pourcentage des étudiante·s ayant suivi moins de la moitié des cours en ligne est passé de 27,6% à 19,9%. Cette **tendance** s'observe également et de façon **plus marquée encore** en ce qui concerne les **travaux pratiques, séminaires et monitorats** puisque 72,7% des enquêtés ont déclaré les avoir suivis au moins une grande partie en automne contre 46,8% entre mi-mars et mi-mai. Pour celles et ceux n'ayant pas assisté à la moitié de ces activités, le pourcentage passe de 38,5% à 15,3%. Ces **éléments contrastent avec le sentiment de décrochage ressenti** entre fin octobre et mi-décembre par 40,5% des enquêtés.

### ASSISTANCE AUX ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE



**60%** ont assisté à au moins trois quarts des cours ex cathedra en ligne

**VS 20%** moins de la moitié

**72%**

ont suivi au moins trois quarts des séminaires, monitorats, TP, etc.

**VS 16%** moins de la moitié



## VIII. LES DIFFICULTÉS LIÉES AU MÉTIER D'ÉTUDIANT·E À DISTANCE

### LES PRINCIPALES DIFFICULTÉS QUI PERSISTENT



**73%** ont évalué leur charge de travail comme étant lourde

**72%**

ont admis s'être laissé·e·s trop souvent distraire et déconcentrer



**70%** ont éprouvé des difficultés à se mettre au travail

Lors de la vague d'enquête réalisée en juin 2020, les **trois difficultés les plus fréquemment évoquées** par les répondant·e·s concernaient la **lourdeur de la charge de travail**, les difficultés liées au **maintien de leur concentration** ainsi qu'à leur **mise au travail**. Lors du premier confinement, ces différentes contraintes pesaient sur environ **7 étudiant·e·s sur 10**. Les données recueillies en janvier 2021 révèlent que **ces difficultés persistent dans le temps** et ce, dans des proportions remarquablement constantes même si les difficultés afférentes à la mise au travail semblent légèrement s'accroître concernant à présent 70,5% des étudiant·e·s contre 66,1% quelques mois plus tôt.

Si des **tendances stables s'observent**, la comparaison des données permet néanmoins de pointer une **amélioration de certains indicateurs**. En effet, au sujet de leur deuxième expérience de l'enseignement à distance, **39,8%** des enquêté·e·s ont **admis avoir fait preuve de désorganisation dans la gestion de leur métier d'étudiant·e** alors qu'ils·elles étaient 47,9% à l'affirmer en juin 2020. Les répondant·e·s font également montre de **plus d'aisance avec le travail autonome**, en témoigne le fait que 46% des étudiant·e·s déclaraient ne pas apprécier travailler leurs cours de façon autonome à l'issue du premier confinement contre 32,7% aujourd'hui. Les étudiant·e·s semblent par ailleurs avoir pu **capitaliser davantage sur leurs méthodes de travail** puisqu'en juin 2020, 52,7% estimaient avoir dû revoir leurs méthodes de travail et d'étude contre 43,1% aujourd'hui. Ils·elles sont également **un peu plus nombreux·ses à s'estimer productif·ve·s** passant de 40,9% lors de leur première expérience de l'enseignement à distance à 46,4% lors de la seconde. Le recul de certaines difficultés est vraisemblablement à mettre en lien avec le sentiment exprimé par près de la moitié des répondant·e·s d'avoir **mieux compris comment ils·elles fonctionnent** depuis le 1er confinement.

### LES DIFFICULTÉS QUI SONT EN (LÉGER) RECU



**41%** ont estimé être désorganisé·e·s



**38%** ont déclaré ne pas apprécier travailler de façon autonome



**43%** ont dû revoir leurs méthodes de travail et d'étude



**39%** se sont considéré·e·s comme peu ou pas productif·ve·s



**45%** ont mentionné avoir mieux compris comment ils·elles fonctionnent



### UNE EXPÉRIENCE POURTANT PLUS ÉPROUVANTE



**63%** ont estimé que la 2ème expérience de l'enseignement à distance a été plus difficile que la 1ère

**63%**

se sont senti·e·s isolé·e·s



**60%** ont pu compter sur le soutien et l'aide de leur famille

**65%**

ont pu compter sur le soutien et l'aide de leurs amis et connaissances



Ces dernières tendances tranchent cependant avec le **vécu subjectif des étudiant·e·s** puisqu'ils·elles sont **63,2%** à estimer que cette deuxième expérience de l'enseignement à distance a été **plus difficile et éprouvante** que la première alors que seulement 20,7% ont estimé au contraire qu'elle a été plus facile à traverser. Ce constat est certainement lié à l'**aggravation du sentiment d'isolement des étudiant·e·s** qui a concerné 63,5% des enquêté·e·s à la fin de l'année 2020 contre 51,4% six mois plus tôt. Et si le soutien de la famille reste stable (un peu plus de 60%), les chiffres révèlent que 66,1% des participant·e·s ont pu compter sur **l'aide et le soutien de leurs amis et connaissances** alors que ce pourcentage atteignait 73,7% en juin 2020.

## FOCUS SUR LES SPÉCIFICITÉS DE L'EXPÉRIENCE DES BLOC 1 ET 2



Bien que la plupart de ces **difficultés** sont éprouvées par l'ensemble des **enquête·e·s**, qu'ils·elles soient inscrite·s en BLOC 1 ou 2, nos données attestent cependant l'**existence de difficultés spécifiques** à chacun de ces BLOC. Les étudiant·e·s ayant été **admis·e·s à poursuivre** sont significativement **plus prompt·e·s à évoquer la lourdeur de la charge de travail** soit 79,8% contre 54,9% pour leurs homologues de BLOC 1. Il est également frappant de constater qu'une **large majorité (70,5%)** des BLOC 2 estime que cette **deuxième expérience du tout distanciel a été plus difficile que la première** contrastant avec le vécu des BLOC 1 au sein desquelles ce sentiment est moins répandu (42,5%). A l'inverse, parmi les **difficultés ayant pesé plus lourdement sur les étudiant·e·s** de

BLOC 1, l'on retrouve **une aide et un soutien de l'entourage moins importants**, qu'il s'agisse de l'appui familial (47% contre 64,8% pour les BLOC 2) ou amical (50,3% contre 69,6%) ainsi que le fait d'avoir dû **revoir leurs méthodes de travail** (61,5% contre 37,1% pour les BLOC 2). Enfin, ils·elles sont également **moins nombreux·ses à s'estimer productif·ve·s** (34%) comparativement aux répondant·e·s de BLOC 2 (40,8%).

## IX. LE RAPPORT AU NUMÉRIQUE

Etre étudiant·e en temps de covid implique de **passer une part significative de son temps devant un écran** et, pour près des **trois quarts des enquête·e·s ceci a constitué une difficulté** relativement importante. Cette **proportion est stable** si l'on compare les données aux résultats de l'enquête réalisée en juin 2020. Il est intéressant de pointer que les étudiant·e·s ne présentent **pas les mêmes dispositions** face à cette condition partagée de suivi des cours à distance. En effet, **42,5% ont admis faire (systématiquement) d'autres choses lorsqu'ils·elles suivent leurs activités** d'apprentissage en ligne tandis que 38,5% ont affirmé au contraire rester uniquement concentré·e·s sur ces tâches. Deux autres chiffres indiquent par ailleurs qu'entre le premier confinement et le second, les étudiant·e·s ont davantage maîtrisé, contrôlé leur rapport au numérique. Ces dernier·e·s ont en effet **appris à gérer plus facilement les différentes plateformes d'échanges et d'informations** puisque 15,3% des répondant·e·s ont déclaré avoir rencontré des difficultés dans la gestion de ces multiples plateformes en janvier 2021 alors que ceux·celles-ci étaient 27,4% en juin 2020. Enfin, une **plus grande part des enquête·e·s indique avoir bien géré leur rapport aux réseaux sociaux et au numérique** lors du dernier blocus de décembre (47,5%) contre 39,6% pour le blocus de juin 2020.

## UNE GESTION CONTRASTÉE DU NUMÉRIQUE



74%

ont indiqué que le fait de passer beaucoup de temps devant un écran constituait une difficulté importante

37%

ont affirmé avoir mal géré leur rapport au numérique et aux réseaux sociaux durant le blocus



65%

ont aisément géré les différentes plateformes

43%

ont déclaré faire d'autres choses lors du suivi de leurs activités d'apprentissage en ligne



## X. A PROPOS DE L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE

## QUEL REGARD SUR L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE?



54%

ont déclaré que ce type d'enseignement présente plus d'inconvénients que d'avantages

VS 22%

estimant que l'enseignement en ligne présente plus d'avantages que d'inconvénients

Lors de l'enquête réalisée en juin 2020, la **majorité des étudiant·e·s (54,4%)** avait affirmé que l'**enseignement à distance présentait plus d'inconvénients que d'avantages** tandis que 21,6% avaient adopté la position contraire. Sept mois plus tard, ces chiffres sont remarquablement stables mais l'on constate que les étudiant·e·s de BLOC 2 sont les plus enclin·e·s à associer une plus grande part d'inconvénients à l'enseignement distanciel (59,6%) que celles et ceux inscrite·s en BLOC 1 cette année (39,7%).

**58%** ont mentionné qu'ils-elles ne pourraient jamais s'habituer à l'enseignement à distance

**VS 28%** qui ont affirmé au contraire qu'ils-elles pourraient s'y habituer



Dans le questionnaire adressé en janvier 2021, une question portait également sur le **degré d'habitation des étudiant·e·s** face à l'enseignement en ligne et l'on constate que la **proportion d'enquêté·e·s rejetant le distanciel reste très proche** de celle observée plus haut puisque près de 6 étudiant·e·s sur 10 ont indiqué qu'ils-elles ne pourraient pas adopter le distanciel de façon pérenne contre 3 étudiant·e·s sur 10 qui pourraient l'envisager.

## XI. LE RAPPORT AU CORPS ENSEIGNANT ET AUX COURS

### RESSENTI À L'ÉGARD DU CORPS ENSEIGNANT



**69%** ont estimé que le personnel enseignant était disponible

**63%**

ont déclaré que les enseignant·e·s étaient attentif·ve·s à leurs difficultés



**64%** ont apprécié leur manière d'enseigner

**51%**

ont été satisfait·e·s par la manière dont les enseignant·e·s avaient organisé les cours en ligne



**VS 27%**

n'ont pas été satisfait·e·s



**52%** ont affirmé avoir reçu un enseignement de qualité

**VS 21%**

ont le sentiment d'avoir reçu un enseignement de mauvaise qualité

Malgré des **conditions d'apprentissage parfois lourdement mises à mal** par le contexte sanitaire et le **sentiment global d'insatisfaction** à l'égard de l'enseignement en ligne, une **large majorité d'enquêté·e·s** (plus de 6 sur 10) a estimé que le **corps enseignant** avait **fait preuve de disponibilité** et que celui-ci s'était montré **attentif à l'égard de leurs difficultés**. Cette **évaluation positive des enseignant·e·s** est à la hausse puisqu'à titre d'exemple, 46,6% des étudiant·e·s estimaient que leur·es professeur·e·s et assistant·e·s avaient prêté attention à leurs difficultés au printemps contre 64,1% en automne. Il ressort également qu'à l'issue du premier quadrimestre de cette année académique et de façon générale, **plus de 6 étudiant·e·s sur 10 ont apprécié leur manière d'enseigner** tandis qu'une fraction seulement (14%) ne l'a pas appréciée. Le **degré de satisfaction** vis-à-vis de la manière dont les **cours à distance ont été organisés** est un peu moins élevé comparé à ce dernier indicateur puisqu'environ la **moitié des répondant·e·s** a déclaré en avoir été **satisfaite**. Pour les enquêté·e·s ayant participé aux deux vagues d'enquête, ce pourcentage est néanmoins passé de 46,6% à 52,1%. Et si **une étudiant·e sur 5** a estimé avoir reçu un **enseignement de mauvaise qualité**, la **moitié** a fait montre d'une **évaluation plus qualitative** de celui-ci.

A côté de ces éléments permettant de mieux cerner la **perception de notre cohorte vis-à-vis du corps enseignant**, (perception semblable auprès des BLOC 1 et 2) notre enquête a également permis de mettre en évidence des **attentes contrastées à l'égard de l'encadrement** dont elle bénéficie dans le cadre de son cursus. En effet, près de la moitié des étudiant·e·s a affirmé que les enseignant·e·s devraient **davantage les contraindre à travailler leurs cours** de façon régulière alors que près de 3 étudiant·e·s sur 10 ont estimé quant à eux-elles que l'autonomie était préférable. À noter que les **répondant·e·s de BLOC 1** sont **significativement plus prompts à réclamer un cadre plus astreignant** (57,2%) que ceux-celles de BLOC 2 (41,5%). Concernant le contenu abordé lors des cours, nos chiffres révèlent qu'un **peu moins de la moitié des enquêté·e·s** a formulé l'attente que les **enseignant·e·s présentent uniquement la matière à étudier pour l'examen** alors que **près d'une étudiant·e sur 3** a plutôt exprimé le souhait de

### LES ATTENTES À L'ÉGARD DU CORPS ENSEIGNANT



**46 %**

ont estimé que les enseignant·e·s devraient plus les obliger à travailler durant l'année

**VS 28%**

ont affirmé que les étudiant·e·s devaient rester libres



**46%**

ont évalué que lors des cours, seule la matière à étudier pour l'examen devait être présentée

**VS 28%**

ont formulé l'attente que les enseignant·e·s aillent plus loin



**39%**

ont déclaré plus apprécier un mode d'enseignement classique

**VS 28%**

ont déclaré préférer les modes d'enseignement alternatif

voir les **professeur·e·s aller plus loin dans la matière** sans se limiter au contenu qui fera l'objet *stricto sensu* d'une évaluation lors de l'examen. Enfin concernant le **mode d'enseignement**, il est frappant de constater que près de **4 étudiante·s sur 10** ont fait part d'un degré d'**aisance plus important** à l'égard des **méthodes d'enseignement classique** tels que les cours ex cathedra tandis que **3 enquêté·e·s sur 10** se sont dit **plus à l'aise avec des formes d'enseignement alternatives** tels que les classes inversées, l'autogestion de l'apprentissage, etc.



### LE RAPPORT AUX COURS



**80%** ont affirmé que les cours étaient intéressants et stimulants

**75%**

ont certifié que les cours leur seront utiles pour leurs projets



**71%** ont reconnu avoir beaucoup appris lors de ce quadrimestre

**80%**

ont déclaré que l'assistance aux cours est une condition de la réussite



**48%** ont évalué que les cours étaient trop théoriques

**43%**

ont estimé que la quantité de travail est trop importante



**33%** ont indiqué qu'il y avait trop de travaux et de préparations

**19%**

ont admis que la matière était trop complexe

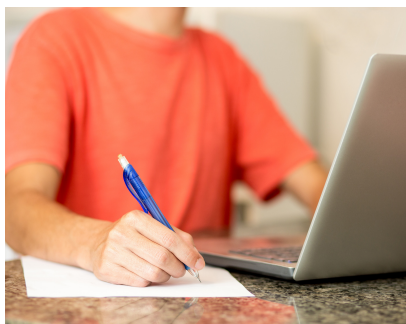


A l'instar de ce qui a été pointé au sujet du corps enseignant, le **contexte sanitaire et ses conséquences** ne semblent **pas écorner le rapport que les étudiante·s entretiennent vis-à-vis de leurs cours**. En effet, **80%** d'entre eux·elles ont affirmé que les **cours suivis durant ce premier quadrimestre étaient intéressants et intellectuellement stimulants**, ce qui est remarquablement stable comparativement aux chiffres recueillis avant la pandémie. Outre cet intérêt largement partagé, **trois quarts des enquêté·e·s** ont indiqué que leurs **cours leur seront utiles pour leurs projets professionnels ou autres**. Notons que si une **part importante de sondé·e·s** a reconnu avoir **beaucoup appris lors du dernier quadrimestre écoulé**, cette **proportion est plus faible** que celle observée lors d'une vague d'enquête réalisée **fin août 2020** et à laquelle 531 participante·s à l'enquête de janvier 2021 avaient également participé. Ils·elles étaient ainsi 86,1% à avoir eu le sentiment d'avoir beaucoup appris au cours de leur première année contre 71,8% en janvier 2021. Les **étudiante·s** restent par ailleurs **convaincu·e·s par l'importance d'assister aux cours** puisqu'ils·elles sont 8 sur 10 à affirmer que cette assistance est une condition de réussite. Nos données révèlent également que près de la **moitié des étudiante·s** a évalué que les **cours étaient trop théoriques** alors que seulement 5% d'entre eux·elles les ont considérés comme étant trop pratiques. Comparativement aux réponses collectées en août 2020, la part d'étudiante·s évaluant leurs cours comme étant trop ancrés dans la théorie décroît légèrement passant de 53,5% à 46,1%.

Une autre évolution qui mérite d'être pointée a trait à l'**évaluation de la quantité de travail**. En effet, si les enquêté·e·s étaient **30,9%** à déclarer que cette **quantité était trop importante** par rapport à ce qu'ils·elles estimaient pouvoir gérer à l'issue de leur première année à l'USL-B, ce pourcentage atteint désormais **42,2% en janvier 2021**. En miroir, les chiffres concernant les étudiante·s qui estimaient pouvoir gérer leur charge de travail atteignaient respectivement 41,6% et 28,4% en janvier. Si les **BLOC 2** sont **plus encline·s à déplorer la masse de travail à laquelle ils·elles doivent faire face** cette année, cette **tendance est encore plus marquée** lorsque ceux·celles-ci sont sondé·e·s au sujet de l'**ampleur de leurs travaux et préparations autonomes**. On constate ainsi que ces dernière·s sont **37,1%** à trouver qu'il y a **trop de travaux** contre **20,2%** pour leurs homologues de **BLOC 1**. Enfin, concernant la **gestion de la complexité de la matière**, les **BLOC 1** apparaissent **légèrement plus démunie·s** que les étudiante·s de **BLOC 2** puisqu'ils·elles sont 24,2% à admettre que la matière était trop complexe par rapport à ce qu'ils·elles peuvent gérer contre 17,3% pour ces dernière·s.



## XII. LA SESSION D'EXAMENS DE JANVIER 2021



Parmi nos 590 enquêté-e-s, 584 ont déclaré avoir passé au moins un examen lors de la session de janvier 2021, session dont les modalités ont été relativement contrastées selon les participant-e-s. Pour **un peu plus d'un tiers** des répondant-e-s (34,8%), la **session s'est majoritairement déroulée en distanciel**. Pour **un autre tiers** (34%) les examens ont été pour la **plupart organisés en présentiel** et enfin pour une étudiante sur trois (31,2%), une relative **parité entre examens en ligne et en auditoire** a prévalu. De façon générale, notre dernière enquête a révélé des **évaluations différenciées** au sujet de **l'organisation de la session**. En effet, près de **4 étudiant-e-s sur 10** (38,6%) ont considéré que les **modalités** n'étaient **pas pertinentes**, contre **3 sur 10** (29,8%) qui ont estimé au contraire que celles-ci étaient adaptées aux circonstances et les autres adoptant quant à eux-elles une position mitigée. Néanmoins, il est frappant de constater que cette **évaluation est liée au mode de passation** auquel l'étudiante a dû faire face. C'est **parmi les étudiant-e-s ayant présenté davantage d'épreuves en ligne** que les **modalités de la session** sont **les plus favorablement évaluées** : 51,2% les ont estimées pertinentes et adaptées et seules 17,6% ont affirmé le contraire. Ce premier pourcentage n'atteint plus que 28,9% parmi les étudiant-e-s ayant dû présenter la plupart de leurs examens en présentiel, une majorité (39%) estimant au contraire que cette organisation était inadaptée.

De façon plus générale et concernant la **préférence accordée aux examens distanciels ou présentiels**, les positions sont à nouveau contrastées. D'un côté près de 4 étudiant-e-s sur 10 ont clamé **adhérer davantage aux épreuves organisées en ligne** tandis qu'un tiers a revendiqué une **préférence pour les examens** se déroulant classiquement dans les murs de l'université. Ce positionnement est **lié au rapport plus global des étudiant-e-s à l'égard de l'enseignement distanciel**. À titre d'exemple, l'on constate que la moitié des répondant-e-s (50,4%) estimant ne pas pouvoir s'habituer à ce type d'enseignement a accordé sa préférence aux épreuves en présentiel tandis que cette proportion n'atteint plus qu'un étudiant-e sur 5 (21,2%) parmi celles et ceux qui pourraient s'en accommoder. Notons que sur les 590 participant-e-s à la dernière vague d'enquête, 584 ont présenté au moins un examen à distance et pour une **large majorité** d'entre eux-elles cette passation s'est réalisée dans des **conditions matérielles adéquates**. Les données révèlent qu'entre la session de juin 2020 et celle de janvier 2021, ces conditions se sont même légèrement améliorées pour les 532 étudiant-e-s ayant participé à ces deux enquêtes puisque 84,4% d'entre eux-elles les avaient estimées adéquates en juin contre 86,8% sept mois plus tard. Ceci ne doit cependant pas occulter le fait que pour **14,3% de l'ensemble de nos enquêté-e-s, ces conditions n'ont pas été optimales**, 6% les ayant même estimées (totalement) inadéquates. Contrairement à ce qui avait pu être mis en évidence plus haut au sujet de la qualité de l'environnement de travail et de l'équipement technologique, aucune différence significative n'apparaît ici entre les étudiant-e-s de BLOC 1 et 2.

### A PROPOS DES EXAMENS EN LIGNE



**32%** ont déclaré préférer passer leurs examens en ligne

**VS 39%**

ont mentionné préférer les passer en auditoire



**86%** ont pu bénéficier de conditions matérielles adéquates

**44%**

ont affirmé que les examens en ligne sont plus stressants



**32%** ont estimé que ces conditions de passation jouent en leur défaveur

**33%**

ont certifié que les examens en ligne requièrent plus d'étude



**VS 22%**

ont avancé l'idée inverse



**59%** ont reconnu que les examens en ligne créent des inégalités entre étudiant-e-s

**25%**

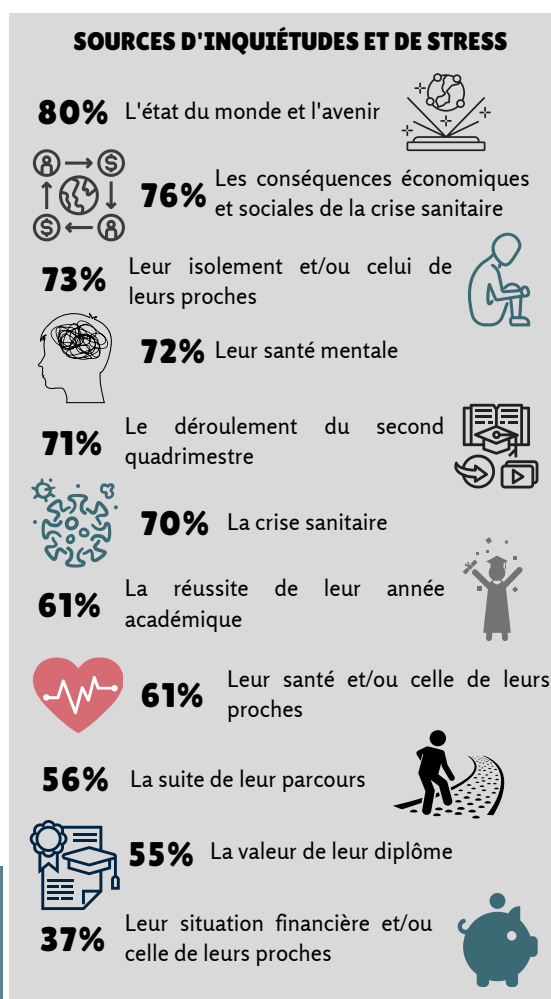
ont considéré que les situations de fraude ont été répandues



La mise en perspective des données collectées au sujet de la première session d'examens à distance qui s'est déroulée en juin 2020 et des épreuves distancielles de janvier 2021 témoigne d'une certaine adaptation des étudiant·e·s. Si ces dernier·e·s étaient en juin 2020 66,1% à considérer que les examens en ligne étaient globalement plus stressants que les évaluations en présentiel, ils·elles ne sont plus que 44,5% à se retrouver dans cette affirmation à l'issue de leur dernière session. Ils·elles sont également moins nombreux·ses à affirmer que les conditions de passation des examens en ligne (temps limité, type de questions, etc.) ont joué en leur défaveur, passant ainsi de 55,9% à 38,5% aujourd'hui. En miroir, la part d'enquêté·e·s estimant tirer avantage des contraintes inhérentes à ce type d'examens passe de 18,4% à 27,1% en janvier 2021. Bien qu'un tiers des sondé·e·s ait indiqué que la préparation d'une évaluation en distanciel nécessite moins d'étude qu'en présentiel, une majorité (45,5%) a néanmoins indiqué que la quantité d'étude à allouer est équivalente. Concernant la perception du degré d'équité des examens en ligne, le sentiment que ce type d'évaluation engendre des inégalités entre des étudiant·e·s reste largement répandu (59%) mais moins qu'en juin 2020 (70%) alors que la représentation selon laquelle les examens en ligne mettent les étudiant·e·s sur un pied d'égalité reste relativement marginale (environ 12%). Enfin, lors de la session de janvier, ils·elles se sont montré·e·s moins prompts à considérer que les situations de fraude ont été répandues (25%) comparativement à la session de juin 2020 (39,3%).



### XIII. DES INQUIÉTUDES TRÈS PRÉSENTES ET CROISSANTES POUR LA PLUPART



Un des constats saillants de cette enquête réside dans l'observation de **sentiments d'inquiétude et de stress très largement répandus** parmi les étudiant·e·s et puisant leur source dans de **multiples causes**. Plus alarmant encore, l'observation et la comparaison des réponses collectées auprès des enquêté·e·s ayant également participé à l'enquête de juin 2020 attestent de la **progression parfois très marquée de certaines de ces inquiétudes** et de la persistance d'autres indicateurs. Ainsi, **8 étudiant·e·s sur 10** se sont déclaré·e·s **inquiet·e·s ou stressé·e·s** lorsqu'ils·elles pensent à **l'état du monde et à l'avenir** alors qu'ils·elles étaient moins de 6 sur 10 (57,1%) en juin 2020. La **même tendance** peut être observée concernant les **conséquences économiques et sociales de la crise sanitaire** qui préoccupaient un peu plus de la moitié des enquêté·e·s (56,2%) à l'orée de l'été contre un peu plus de trois quarts (77,2%) de ceux·celles-ci à l'issue de la session de janvier 2021. Le **stress** et l'**angoisse** engendrés par un **sentiment d'isolement** éprouvé à titre personnel ou par la crainte de voir ses proches en souffrir, apparaissent également **plus fréquemment** puisque cela concernait 56,7% des étudiant·e·s en juin 2020 contre 74,2% quelques mois plus tard. Appuyant un constat déjà épinglé plus haut, une part importante des enquêté·e·s a estimé être en proie à des **difficultés d'ordre psychologique**, en témoigne le fait que plus de **7 étudiant·e·s sur 10** ont admis **craindre pour leur santé mentale** à l'issue de la session de janvier. Lorsque les enquêté·e·s sont amené·e·s à penser à la **crise sanitaire**, ils·elles se sont aussi montré·e·s **plus largement inquiet·e·s** près d'un an après le début de la crise (70,9%) qu'à la fin du mois de



juin (57,5%). Les étudiant·e·s se sont moins largement déclaré·e·s soucieux·ses de leur santé et/ou de celle de leurs proches lors de cette dernière vague (passant de 66,7% d'entre eux·elles à 61,3% en janvier). De façon plus générale, il est frappant de remarquer que les **préoccupations qui touchent le plus d'étudiant·e·s** ont trait à des **éléments qui dépassent l'horizon de leur cursus universitaire** pour embrasser des **enjeux beaucoup plus larges** liés aux **conséquences de la pandémie et du confinement** sur l'ensemble de nos sphères d'existence. Les **inquiétudes afférentes à leur parcours d'études** restent tout de même **fort présentes** puisque **7 étudiant·e·s sur 10** ont déclaré que le **déroulement du second quadrimestre** constituait une source de stress vraisemblablement en lien avec l'incertitude qui pèse sur l'organisation du reste de l'année académique. Néanmoins, nos chiffres indiquent que les **appréhensions liées à la suite de leur parcours** à l'université (qui ont concerné 56,5% des participant·e·s en juin 2020) les touchent **à peu près de la même**

**façon** (53,4%) en janvier 2021. Et si les étudiant·e·s étaient plus de **7 sur 10** (70,9%) à **s'inquiéter au sujet de la réussite de leur année académique** avant les vacances d'été, cette **proportion** est **désormais de 6 sur 10** (60,6%). Il est par ailleurs interpellant de constater que pour **plus de la moitié des sondé·e·s** (55,4%), la **valeur de leur futur diplôme** constituait lors de la dernière enquête un **motif de stress et d'inquiétude** tandis que seulement un quart d'entre eux·elles se montrait serein à cet égard. Les dernières données collectées montrent donc que les étudiant·e·s **redoutent très largement les conséquences à court terme** de la crise sanitaire sur leur trajectoire universitaire mais qu'ils·elles **anticipent également** de façon considérable de **potentielles difficultés à plus long terme**. Enfin soulignons qu'en ce début d'année 2021, **près de 4 étudiant·e·s sur 10** (37,6%) ont admis **éprouver des craintes au sujet de leur situation financière** (et/ou de celle de leurs proches) ce qui est **considérablement plus élevé** que ce qui avait été observé parmi les mêmes répondant·e·s en **juin 2020** puisqu'à cette époque, ils·elles étaient 26,9% à se soucier de cet aspect financier. En lien avec ce dernier constat, rappelons peut-être ici deux chiffres qui avaient été épinglés plus haut à savoir que 37,3% des étudiant·e·s avaient vu leurs ressources financières se détériorer à l'automne et parmi eux·elles, une sur 5 avait confié que la diminution de ces revenus était susceptible de faire obstacle à la poursuite de son cursus. Les étudiant·e·s dans cette situation représentent donc **7,5% de l'ensemble des enquêté·e·s en janvier 2021**, ce qui est en légère augmentation par rapport à juin 2020. Ces derniers éléments attestent donc d'une **précarisation croissante d'une frange de la population étudiante** depuis l'été et plus généralement depuis le début de la crise sanitaire avec toutes les conséquences qui en découlent.

## FOCUS SUR LES SPÉCIFICITÉS DE L'EXPÉRIENCE DES BLOC 1 ET 2

En dépit du fait que les **étudiant·e·s de BLOC 1 et 2** partagent la plupart de **ces inquiétudes et ce, dans des proportions équivalentes**, des **différences significatives** apparaissent néanmoins. Sur base de plusieurs indicateurs, notre rapport a déjà pu mettre en évidence que les conditions matérielles d'existence des étudiant·e·s demeurant inscrite·s en BLOC 1 étaient moins favorables que celles de leurs homologues admis·es à poursuivre. Ces inégalités se reflètent logiquement dans les préoccupations des étudiant·e·s puisque s'observe une **surreprésentation des étudiant·e·s de BLOC 1 parmi les enquêté·e·s qui se sont montré·e·s stressé·e·s ou inquiet·e·s** au sujet de leur **situation financière**. Ceux·celles-ci sont en effet 52,3% dans ce cas contre 31,8% pour les BLOC 2. Concernant le **déroulement du second quadrimestre**, c'est parmi les **étudiant·e·s ayant accédé au bloc supérieur** que l'**inquiétude est la plus répandue** (75,5% contre 56,2% des BLOC 1) ce qui peut vraisemblablement être mis en lien avec le rejet plus marqué de l'enseignement à distance observé auprès de ce groupe. Enfin, ils·elles semblent également avoir **plus souffert de l'isolement induit par les mesures sanitaires** que les étudiant·e·s de BLOC 1 puisque les premier·ères sont 76% à avoir été préoccupé·e·s par cet élément contre 64,7% pour les second·es.



## XIV. UN SENTIMENT D'ÊTRE INSUFFISAMMENT ENTENDU·E ET PRIS·E EN CONSIDÉRATION

### PERCEPTION D'UNE RÉALITÉ PEU PRISE EN CONSIDÉRATION

**82%** ont estimé ne pas être entendu·e-s et pris·e-s en considération par le monde politique



**71%** ont affirmé ne pas être entendu·e-s et pris·e-s en considération par la société



**39%** ont affirmé ne pas être entendu·e-s et pris·e-s en considération par l'université



De façon générale, l'enquête laisse transparaître un **sentiment diffus** selon lequel la **situation des étudiant·e-s souffre d'un déficit d'attention**. C'est à l'égard du monde politique que les étudiant·e-s se sont montrée·s **les plus critiques** puisque **81,9%** d'entre eux·elles ont estimé que les **politiciens n'entendent pas et ne prennent pas suffisamment en compte leur réalité d'étudiant·e** alors que seulement 2,5% des enquêté·e-s ont affirmé le contraire. Ils·elles sont **71,2%** à dresser le **même constat** concernant la **manière dont la société dans son ensemble prend en considération la spécificité de leur situation**. A l'échelle de l'université, les données révèlent que ce **sentiment d'être insuffisamment considéré·e** en tant qu'étudiant·e est **significativement moins répandu** même s'il

touche encore près de **4 étudiant·e-s sur 10**, la même part d'étudiant·e-s restant quant à elle réservée à ce sujet. A l'inverse, seule·s 22,4% ont déclaré que l'université prête attention à leur réalité, ce qui est en baisse comparé aux chiffres recueillis en juin 2020 où ils·elles étaient 34,1% à le penser.

## XV. LA PERSPECTIVE D'UN RETOUR EN PRÉSENTIEL

### RETOUR EN PRÉSENTIEL : CE QUI APPARAÎT COMME ESSENTIEL

**77%** Les interactions en face à face avec les étudiant·e-s



**69%** L'ambiance du site universitaire

**64%** Le cadre, le rythme imposé par les cours



**63%** Les cours en auditoire

**62%** Les interactions en face à face avec les enseignant·e-s



**59%** Les travaux pratiques, séminaires, monitorats, etc. en présentiel

**56%** L'accès aisé à des lieux d'étude et de travail



**48%** Les activités extra-universitaires

Au regard des difficultés éprouvées par les étudiant·e-s depuis le début de la crise sanitaire et de la durée dans laquelle cette dernière s'inscrit, nombreux·ses sont ceux·celles qui réclament un **retour dans les murs de l'université**. Afin de mieux saisir ce qui, dans le **scénario d'un retour en présentiel**, apparaît **essentiel**, plus ou moins important ou secondaire aux yeux des enquêté·e-s, une liste d'items ayant trait à la vie universitaire leur a été soumise. Chacun de ces éléments a fait l'objet d'une évaluation selon le degré d'importance qui lui était accordé par les sondé·e-s. De façon assez nette, il apparaît que ce sont les **interactions en face à face avec leurs pairs** que les étudiant·e-s ont le **plus fréquemment évalué comme étant essentielles** puisqu'ils·elles sont 76,9% à les avoir considérées comme telles et seulement 6,6% ont jugé cette sociabilité comme un élément secondaire. Les deux autres items qui sont les plus souvent plébiscités ont également trait à des éléments de la vie universitaire qui peuvent difficilement trouver un pendant numérique, virtuel. Il s'agit de **l'ambiance du site universitaire** (68,5%) ainsi que du **cadre et du rythme imposé par les cours** (64,1%). Viennent ensuite des items plus directement liés à l'enseignement à savoir les **cours en auditoire** (63,4%), les **interactions en face à face avec les enseignant·e-s** (61,5%) et le déroulement des **séminaires, travaux pratiques et monitorats en présentiel** (58,8%).



Pour un peu plus de la moitié des répondant·e·s (56,3%), l'**accès aisé à des lieux de travail et d'étude** au sein de l'université est considéré comme fondamental mais ce **besoin n'est pas évalué de la même façon** parmi les BLOC 1 et 2 qui sont respectivement 69,9% et 51,5% à considérer cet élément comme étant crucial. Rappelons à ce titre que les étudiant·e·s de BLOC 1 ont davantage souffert de conditions matérielles inappropriées. Enfin, apparaissent les **activités extra-universitaires**, essentielles pour 56,3% des étudiant·e·s même si 29% les ont évaluées comme étant secondaires. Néanmoins les BLOC 2 se sont montrée·s **plus attachée·s à cet aspect de la vie étudiante** (50,1% l'estimant essentiel) que les BLOC 1 (39,9%). Ceci n'est pas sans lien avec un dernier contraste laissant entrevoir que les enquêté·e·s de BLOC 2 sont significativement **plus nombreux·ses** (81,2%) à affirmer que les **interactions avec les pairs sont primordiales** comparé aux BLOC 1 (64,7%).

## XVI. QUEL BILAN POUR LES ÉTUDIANT·E·S?

### ÊTRE ÉTUDIANT·E EN TEMPS DE COVID : QUEL BILAN?

58%



ont déclaré être satisfait·e·s et trouver du sens à leur métier d'étudiant·e



**VS 21%** qui n'y ont pas trouvé de satisfaction ni de sens

71%



ont affirmé que leurs études leur prennent beaucoup de temps



**78%** ont estimé que l'abandon de leur cursus était improbable

62%



ont fait part de leur insatisfaction face à la perspective d'un second quadrimestre en distanciel



**VS 23%** ont fait part de leur satisfaction face à cette perspective

60%



ont dit être confiant·e·s dans la capacité des étudiant·e·s à respecter les mesures lors du retour en présentiel

**VS 24%** ont indiqué ne pas être confiant·e·s

Au terme de ce premier quadrimestre marqué par un second basculement vers un enseignement 100% distanciel ainsi que par une session d'examen à distance, le **bilan que tirent les enquêté·e·s au sujet de leur métier d'étudiant·e** reste pour une **majorité globalement positif**. Ce métier, qui se décline essentiellement autour des cours, de l'étude, de lectures et des travaux continue en effet à apporter **satisfaction à près de 6 répondant·e·s sur 10**. Si ce chiffre semble élevé, il est tout de même interpellant de remarquer qu'à l'issue de la session de juin 2020, **68,9%** des enquêté·e·s avaient déclaré que le suivi de leur cursus constituait un motif de **satisfaction** et qu'ils·elles y trouvaient du sens alors que ces **mêmes répondant·e·s** ne sont **plus que 58,9%** à l'affirmer quelques mois plus tard. De l'autre côté du continuum, s'observe une **montée des primo-inscrit·e·s insatisfait·e·s** passant de 12,9% en juin 2020 à 21,5% en janvier 2021. De façon assez massive, les étudiant·e·s ont admis que leurs **études leur prennent beaucoup de temps** et une **minorité** seulement (10,3%) a déclaré qu'à l'inverse son cursus lui laissait **beaucoup de temps libre**. Ce **sentiment** que le métier d'étudiant·e occupe une part significative de leur vie est **davantage présent au sein des répondant·e·s de BLOC 2** (74,3%) comparativement à celles et ceux de BLOC 1 (62%). A cet égard, rappelons d'ailleurs que les premier·e·s étaient plus nombreux·ses à déplorer la quantité de travaux à réaliser ainsi que la quantité de matière à engranger. Malgré cette satisfaction en recul et la démotivation largement répandue à l'orée du second quadrimestre de l'année académique 2020-2021, l'**écrasante majorité** des enquêté·e·s a déclaré que l'**abandon de leur cursus était improbable**. En mettant dos à dos les chiffres recueillis en juin 2020 et ceux récoltés en janvier, une **très légère augmentation s'observe même** puisque ce pourcentage passe de 74,8% à 78,6% quelques mois plus tard. Néanmoins, sur l'ensemble de nos enquêté·e·s, **12%** ont admis que l'**arrêt de leur cursus était probable** et cet **aveu** est **plus fréquent** parmi les étudiant·e·s de BLOC 1 (16,3%) qu'après de



leurs homologues plus avancé·e·s dans leur parcours (10,5%). Face à la **perspective éventuelle de poursuivre l'enseignement en ligne** durant le **second quadrimestre**, la tendance qui se dégage est la **manifestation d'une insatisfaction** émanant de la part de 6 étudiant·e·s sur 10 environ alors qu'un **petit quart d'entre eux·elles** se **satisferait de la prolongation du distanciel** jusqu'au terme de l'année académique. Cette volonté de rompre avec les cours en ligne pour revenir dans les murs de l'université n'est pas distribuée aléatoirement au sein des enquêté·e·s puisque nos chiffres indiquent que ce sont les **étudiant·e·s de BLOC 2** qui sont **les plus réticent·e·s à l'idée de prolonger l'expérience du distanciel** (67,5% d'insatisfait·e·s) comparé à celles et ceux de BLOC 1 (44,5%). Enfin et vraisemblablement en lien avec ce constat, les répondant·e·s de **BLOC 2** se sont également montré·e·s **plus confiant·e·s** (62,7%) **dans la capacité des étudiant·e·s à respecter les mesures sanitaires** qui seront d'application lors d'un **retour en présentiel** que les sondé·e·s inscrit·e·s en BLOC 1 (50,9%).



## XVII. CONCLUSION

Au cours de ces douze derniers mois, les étudiant·e·s ont été contraint·e·s de s'adapter à des mesures sanitaires ayant profondément **refaçonné leur rapport à l'université** et nous souhaitons proposer ici un **bilan des expériences vécues par une cohorte d'étudiant·e·s** de l'Université Saint-Louis Bruxelles. S'insérant dans le cadre d'un **projet de recherche plus large** mené par l'USL-B auprès d'une génération de primo-inscrit·e·s en 1<sup>ère</sup> bachelier au cours de l'année académique 2019-2020, ce rapport a principalement pris appui sur les **résultats d'une enquête par questionnaire** adressée à cette cohorte à l'issue de la **session d'examens de janvier 2021** et à laquelle **60%** des étudiant·e·s ont **répondu intégralement**. Outre la description des **conditions objectives et subjectives d'apprentissage** à ce moment précis de leur parcours, ce rapport a également été l'occasion d'adopter un **regard plus longitudinal sur ces expériences du métier d'étudiant·e** en temps de Covid et ce, par la mise en perspective des résultats de cette dernière enquête avec des données collectées auprès de cette même génération d'étudiant·e·s à l'issue du premier confinement.

Un des principaux enseignements issus de notre dernière enquête menée fin janvier 2021 a trait à un **large sentiment de démotivation et de découragement** éprouvé par 6 étudiant·e·s sur 10. Tout en restant alarmante car témoignant d'un profond malaise, la part de répondant·e·s s'estimant en **situation de décrochage** à l'égard de leur cursus est significativement **moins importante** mais concerne néanmoins **3 étudiant·e·s sur 10**. Le moral en berne des étudiant·e·s, se traduisant pour certain·e·s par une déprise à l'égard de leurs études, contraste de façon importante avec l'**enthousiasme massif affiché lors de la rentrée académique**. Ces premiers éléments portant sur l'état d'esprit des étudiant·e·s au terme du premier quadrimestre ont permis de mettre en évidence une **disparité importante entre le vécu subjectif des primo-inscrit·e·s de la cohorte** ayant accédé au **BLOC 2** et celui de leurs homologues inscrit·e·s en **BLOC 1**. Si ces dernier·e·s sont moins nombreux·ses à se déclarer démotivé·e·s et découragé·e·s, les aveux de décrochage sont, dans le même temps, plus importants au sein de ce groupe. Loin d'être anodines, ces différences sont révélatrices de conditions - tant objectives que subjectives - disparates à de nombreux égards entre ces deux BLOC.

De façon générale, les **conditions matérielles** dans lesquelles les étudiant·e·s ont poursuivi leur cursus à distance à partir de fin octobre 2020 ont été **en apparence très largement favorables** et celles-ci se sont même **améliorées en comparaison avec le premier confinement**. À ce titre, rappelons que plus de 7 étudiant·e·s sur 10 ont estimé leur environnement de travail comme propice au suivi de leurs études ; près de 9 étudiant·e·s ont pu bénéficier d'un équipement numérique et technologique adéquat et pour 6 étudiant·e·s sur 10 les mesures de confinement décrétées à l'automne n'ont pas eu d'incidences sur leurs revenus ou ceux de leurs proches.

Ceci ne doit pourtant **pas éluder la situation d'une minorité d'étudiant·e·s se situant de l'autre côté du spectre** dont les **difficultés matérielles** présentent un **potentiel effet cumulatif** très important. Rappelons toutefois que l'**expression du malaise des étudiant·e·s se trame dans des contextes très contrastés** et à ce

titre, notre enquête a révélé que les étudiante·s de BLOC 1 sont significativement plus fragilisée·smatériellement par les effets du contexte sanitaire que les étudiante·s plus avancée·s dans leur parcours universitaire. Il en va de même concernant l'évaluation subjective du temps disponible dont les répondante·s ont pu bénéficier pour suivre leurs cours et réaliser leur travail universitaire à distance. Si ces deux BLOC ont perçu de façon similaire ce **temps disponible** et qu'ils ont éprouvé très massivement des **difficultés psychologiques** ayant mis à mal leur capacité de suivre leur cursus (85%), il est frappant de constater que les **autres facteurs de limitation** comme la réalisation de tâches domestiques, la garde d'enfants, etc., ont concerné davantage les étudiante·s de BLOC 1.

Un autre élément saillant issu de ce rapport réside dans la présentation des **difficultés rencontrées** par les étudiante·s dans le cadre de leur travail universitaire à distance. Si **certaines de ces difficultés** (comme la lourdeur de la charge de travail, les difficultés liées au maintien de leur concentration ainsi qu'à leur mise au travail) ont **persisté depuis la première expérience de l'enseignement à distance**, d'autres sont néanmoins en recul. Ceci révèle qu'une part des étudiante·s a pu **capitaliser sur cette première expérience** pour gagner en autonomie, en organisation et en productivité. Ce dernier constat tranche avec le **vécu subjectif de plus de 6 étudiante·s sur 10** qui ont estimé que cette **seconde expérience de l'enseignement distanciel a été plus difficile et éprouvante** que la première ; sentiment vraisemblablement lié à l'**aggravation du sentiment d'isolement** des étudiante·s depuis le mois de juin 2020.

Cette dernière enquête a également laissé transparaître des **sentiments d'inquiétude et de stress très largement répandus** parmi les étudiante·s et certaines de ces **appréhensions se sont exacerbées** au fil des mois. Bien que les **inquiétudes afférentes à leur parcours d'études** restent fort présentes (touchant environ 6 étudiante·s sur 10), elles sont néanmoins **stables ou en baisse**. *A contrario*, les craintes au sujet des **conséquences plus larges de la crise sanitaire et à propos de l'avenir** touchent une **plus grande proportion d'enquêté·e·s et ont pris de l'ampleur** comparé à l'enquête menée fin juin 2020. Rappelons tout de même que la proportion d'étudiante·s se déclarant inquiète·s au sujet de leur situation financière est à la hausse appuyant un constat de **précisation croissante d'une frange de la population étudiante** étayé à plusieurs reprises au sein de ce rapport.

De façon plus générale et au terme de ce premier quadrimestre marqué par un second basculement vers un **enseignement 100% distanciel ainsi que par une session d'examens à distance**, le **bilan que tirent les enquêté·e·s** au sujet de leur métier d'étudiante·e reste pour une majorité **globalement positif**. Ce métier, qui se décline essentiellement autour des cours, de l'étude, de lectures et des travaux continue en effet à apporter **satisfaction à près de 6 répondante·s sur 10**. Si cette proportion reste élevée, celle-ci est toutefois en baisse comparativement à juin 2020 où elle atteignait 7 étudiante·s sur 10. Ce recul ainsi que le **sentiment de démotivation et de découragement** exprimé par une large part d'enquêté·e·s à l'issue de la session de janvier sont en partie liés à l'**insatisfaction qui résulte de l'enseignement distanciel et plus globalement des conséquences de la crise sanitaire**. Ainsi, lorsque les étudiante·s ont été sondée·s au sujet de la perspective de poursuivre l'enseignement en ligne durant le second quadrimestre, la tendance qui se dégage est la manifestation d'une insatisfaction émanant de la part de 6 étudiante·s sur 10 environ.

Si les constats esquissés ici ne sont **pas le reflet de l'intégralité du public étudiant de l'USL-B** (*puisque seule une génération de primo-inscrite·s a été sondée*) et par extension ne représentent **pas la situation de l'ensemble des étudiante·s inscrite·s dans l'enseignement supérieur**, il nous semble néanmoins que ces constats offrent un **aperçu éclairant et contrasté des vécus des étudiante·s en temps de Covid**. Pointons tout de même qu'une des **limites de cette enquête a trait à son mode de passation**. En effet, les étudiante·s ont été invité·e·s à répondre au questionnaire en ligne par email rendant de facto la complétion de cette enquête plus difficile pour les étudiante·s ne disposant pas d'un équipement informatique et numérique adéquat. De manière plus globale, il est hautement vraisemblable que les **étudiante·s les plus fragilisés** que ce soit matériellement et/ou psychologiquement et/ou dont le lien avec l'université s'est profondément distendu aient **moins souvent répondu à l'invitation** qui leur a été adressée, laissant donc dans l'ombre une partie des expériences vécues par cette cohorte. Notons d'ailleurs que du point de vue du genre ou de la répartition entre étudiante·s de BLOC 1 et 2, notre panel de répondante·s n'est pas parfaitement représentatif de la cohorte. Le contrôle d'autres caractéristiques comme l'origine sociale, nous permet cependant de nous assurer que les participant·e·s à cette dernière enquête ressemblent sur de nombreux autres points à la population d'intérêt garantissant ainsi la robustesse des résultats présentés tout au long de ce rapport.



**RECUEIL ET ANALYSE DES DONNÉES,  
RÉDACTION ET MISE EN PAGE :**  
CYNTHIA DAL

**SOUS LA DIRECTION DE :**  
NICOLAS MARQUIS

**MARS 2021**

**RAPPORT RÉALISÉ DANS LE CADRE DU  
PROJET "LUTTER CONTRE L'ÉCHEC,  
REPENDRE LA RELATION PÉDAGOGIQUE"  
FINANCÉ PAR L'UNIVERSITÉ SAINT-LOUIS  
BRUXELLES**

**PROMOTEUR·TRICE :**  
KARINE DEJEAN (USL-B)  
NICOLAS MARQUIS (USL-B)

**NOS REMERCIEMENTS S'ADRESSENT À  
L'ENSEMBLE DES ÉTUDIANT·E·S QUI ONT  
PRIS DE LEUR TEMPS POUR PARTICIPER À  
CETTE ENQUÊTE ET QUI ONT PLUS  
LARGEMENT CONTRIBUÉ AU PROJET  
"LUTTER CONTRE L'ÉCHEC"**